

ALESSANDRA FERRARO

Patrick DANDREY (dir.), “L’histoire littéraire au Québec”,
Revue d’histoire littéraire de la France, vol. 111, n. 1, 2011

Ce numéro de la *RHLF* rassemble les communications présentées au colloque “L’histoire littéraire au Québec” qui s’est tenu à la Sorbonne-Paris IV les 12 et 13 janvier 2010. Le colloque, organisé par la Société d’histoire littéraire de la France en collaboration avec des chercheurs de quatre universités québécoises, a exploré les convergences et les dissemblances entre les approches de la recherche en histoire littéraire, toujours plus interdisciplinaire, en France et au Québec.

Claude LA CHARITÉ a observé le cas des études rabelaisiennes au Québec. Le désir de réappropriation du patrimoine littéraire d’Ancien Régime a fait en sorte qu’on ait annexé RABELAIS à la littérature québécoise. La recherche universitaire a voulu se servir de l’œuvre rabelaisienne pour des fins instrumentaux, comme par exemple, pour la légitimation de la langue et de la culture acadiennes (“La réception universitaire de Rabelais au Québec (1971-2010)”, pp. 13-28). Lucie DESJARDINS présente l’équipe de recherche à laquelle elle appartient, qui se consacre à l’étude de la problématique de la croyance et des représentations littéraires provenant, non seulement de la tradition orale et populaire, mais aussi de la culture savante, pendant la période *Early Modern* (“Archéologie de la superstition (XVI^e-XVIII^e siècles). Histoire des croyances ou histoire littéraire?”, pp. 29-43). Marc André BERNIER, membre du CIERL (Cercle Interuniversitaire d’Étude sur la République des Lettres), conçoit l’histoire littéraire fondamentalement comme interdisciplinaire. Dans son article, il analyse *Parallèle* (1757) de l’Abbé SÉRAN DE LA TOUR qui, suivant une conception cyclique du temps historique, compare les protagonistes de la Guerre des Sept Ans, Anglais et Français, aux Carthaginois et

Romains en mettant les horreurs d'HANNIBAL en parallèle avec celles des Anglais contre les Acadiens ("Expérience du temps et écritures de l'histoire: les Lumières françaises au prisme de la recherche québécoise", pp. 45-55). Sylvain MENANT illustre l'histoire littéraire sérielle: il s'agit de situer l'œuvre dans une série cohérente, un ensemble de textes contemporains où chaque œuvre prend tout son sens. La détermination d'une série interne (les œuvres produites par l'auteur) et d'une série externe (le contexte) permet de reconstituer les circonstances littéraires des œuvres. L'auteur propose d'appliquer cette démarche critique à la littérature du Québec, par exemple aux œuvres publiées dans la *Gazette littéraire* de 1779 ou aux romans de la *Révolution tranquille* (série québéco-québécoise) ("Pour une histoire sérielle du Québec", pp. 57-67). Bernard ANDRÈS focalise son attention sur la figure de Jacques VIGER (1787-1858), archiviste, historien et collectionneur des "Matériaux pour l'histoire du Canada", promoteur d'une archéologie du littéraire. ANDRÈS, dans le sillage de FOUCAULT, propose une histoire tendant à l'archéologie, faite de documents-monuments ("Jacques Viger, archéologue des lettres québécoises (1787-1858)", pp. 65-76: p. 69). Jean-Christian PLÉAU, spécialiste des romans politiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, s'intéresse à l'évolution des formes et des genres littéraires en France et au Québec. Le parallélisme s'expliquerait par l'appropriation ou par l'émergence simultanée de formes comparables. Pour illustrer ce dernier cas, il propose une lecture conjointe de *Leurs Figures* de Maurice BARRÈS et *L'Appel de la race* de Lionel GROULX, deux mises en scène de symboles de la violence politique ("Le roman de la politique au tournant du XX^e siècle. Émergence parallèle d'un genre en France et au Québec", pp. 77-87). Lucie ROBERT présente le projet de *La vie littéraire au Québec*, en sept tomes, de l'introduction de l'imprimerie au Québec (1764) jusqu'à 1947. Le dernier tome, plus interdisciplinaire, est en cours de préparation. L'ouvrage a pour objectif l'étude du phénomène littéraire dans sa globalité, "in vivo et in situ", de l'ensemble des pratiques pour affirmer "l'aspect humain de l'activité littéraire" (Lucie ROBERT, "De *La Vie littéraire* à *La Vie culturelle*. 'Vie', avez-vous dit?", pp. 89-105: p. 95). Yannick RESCH se penche sur l'enseignement de la littérature québécoise en France en remarquant que l'approche historique et sociologique d'une littérature problématique a laissé la place à l'étude de problématiques littéraires plus générales (narratologie, polyphonie, hybridité et métissage) d'une littérature autonome. Séparée de la littérature française, la littérature québécoise est intégrée désormais aux autres littératures francophones, presque en compétition avec les littératures maghrébines, africaines et antillaises ("De l'utilité d'un discours historique sur l'enseignement de la littérature québécoise en France? Étude de quelques cas", pp. 107-114). Michel DELON prend en considération les thèses doctorales de Joël CASTONGUAY-BÉLANGER, de Geneviève



LAFRANCE et de Laurent TURCOT qui étendent le domaine de leur recherche littéraire à la science, à la société et à l'architecture. Leur approche permet à DELON de parler de "relève de l'histoire littéraire qui, au lieu de se replier sur elle-même, s'ouvre à l'interdisciplinarité" ("Histoire et histoire littéraire dans les travaux de jeunes chercheurs québécois", pp. 115-122: p. 122). Bernard BEUGNOT décrit le passage de la genèse à la génétique qui a changé l'histoire littéraire. À l'affirmation de nouveaux modèles, concepts et notions de la modernité (le temps, l'invention, le fragment, le suspens, l'incohérent, l'inachevé) auraient contribué, selon ce critique, l'édition critique, l'archivistique et la philosophie de l'invention ("Genèse et génétique: commencement et origine de l'invention", pp. 123-132).

Ce numéro nous semble très intéressant car il fournit un panorama des méthodes de la recherche actuelle au Québec et un regard diachronique sur les approches à la littérature québécoise, dans l'édition universitaire et dans l'enseignement.

Maura FELICE

Isabelle LANDY-HOULLON, *Entre philologie et linguistique. Approches de la langue classique*, Paris, Garnier, 2012, 469 pp.

Dans le présent recueil d'articles, sélection d'un long parcours de recherche consacré à la littérature des siècles classiques français et à l'histoire de la langue, Isabelle LANDY-HOULLON nous livre deux études qui examinent les écrits de MARIE DE L'INCARNATION (1599-1672).

Le premier article, "L'émergence du 'je' dans les écritures croisées de Marie de l'Incarnation et de son fils Claude Martin" (pp. 109-121), analyse le dispositif énonciatif de la *Relation de 1654* de MARIE DE L'INCARNATION et de *La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation* (1677) écrite par son fils Claude MARTIN, dans le but de montrer la manière dont "les deux textes réunis illustrent différemment le paradoxe existant entre l'émergence historique du sujet et la présence fondatrice d'un *je* dans l'acte transhistorique d'écrire" (p. 110). L'étude s'articule donc en deux parties. Dans la première, c'est en mettant en relief la pluralité référentielle du pronom *je* et les modalités verbales employées dans la *Relation de 1654* que la spécialiste souligne le rapport existant entre la conscience de soi et la relation que le sujet mystique instaure avec Dieu. LANDY-HOULLON poursuit



l'interrogation du statut du *moi* en révélant les correspondances qui émergent de la comparaison entre le témoignage expérientiel de MARIE DE L'INCARNATION et la réflexion spéculative de FRANÇOIS DE SALES, à savoir les thèmes de la "convenance primordiale" (p. 112) entre Dieu et l'âme humaine et la compensation de la misère et de l'impuissance humaines par l'humilité.

Dans la deuxième partie, LANDY-HOUILLOON se penche sur la biographie que Claude MARTIN rédige de sa mère en reproduisant intégralement la *Relation de 1654*, texte-support entrecoupé de commentaires où le *je* du biographe apparaît de manière insolite et équivoque. En énumérant les multiples incarnations de la subjectivité de Claude MARTIN – il s'agit du *je* de l'éditeur, de l'auteur, de l'enquêteur, du destinataire des missives maternelles et du témoin oculaire – qui se donnent en alternance avec une désignation à la troisième personne, LANDY-HOUILLOON montre que l'implication affective et existentielle de l'éditeur trouble l'énonciation, au point que la biographie de la mère dissimule l'autobiographie du fils. Enfin, la spécialiste met en évidence le croisement des instances discursives à la première personne, en distinguant le fonctionnement du *je* de la mère et du fils à travers l'analyse de l'opposition à la troisième personne et à travers l'étude de la pertinence temporelle dans le processus énonciatif.

Le deuxième article, "‘Au bruit de tous les infinis’. La correspondance de Marie Guyart de l'Incarnation et de son fils Claude Martin" (pp. 283-305) est consacré à la correspondance de l'Ursuline, en particulier aux 109 lettres qu'elle adressa à son fils au cours de sa vie missionnaire, entre 1640 et 1672.

Pour commencer, LANDY-HOUILLOON se penche sur les conditions existentielles de l'épistolaire – l'absence, l'espace et le temps – à la lumière de l'expérience de l'infini tant terrestre que spirituel. Chez MARIE DE L'INCARNATION, l'absence, reliée à un voyage sans retour, se détourne de l'ordinaire manifestation de la nostalgie à travers l'évocation des retrouvailles des interlocuteurs dans l'éternité divine, ce qui résonne avec une représentation eschatologique de la distance dans sa dimension spatiale et temporelle. Ensuite, LANDY-HOUILLOON illustre ce qu'on appelle "le dialogue des vocations" à partir de l'interaction verbale qui émerge seulement dans les paroles de la religieuse, puisque les lettres de Claude MARTIN ne nous sont jamais parvenues. En constatant que le discours épistolaire se construit sur le questionnement du correspondant, la spécialiste s'interroge sur le rôle que Claude MARTIN joue dans le processus scripturaire. D'après LANDY-HOUILLOON, la figure de l'interlocuteur se dessine aussi bien selon un mouvement évolutif que rétrospectif. Le discours épistolaire exhibe une certaine satisfaction à l'égard du parcours qui mène l'adolescent troublé, par l'abandon de la



mère au nom de sa vocation, au Bénédictin voué au sacerdoce et à la vie mystique. Dans cette perspective, la correspondance guide et accompagne l'interlocuteur dans son cheminement spirituel, jusqu'au moment où les rôles des correspondants se renversent, lorsque MARIE DE L'INCARNATION cherche, en quelque sorte, le pardon de son fils et de son confrère en confessant sa culpabilité par rapport à l'abandon.

Pour finir, en prenant la *Vie* comme possible réponse de la part du fils, LANDY-HOUILLOON conclut que malgré la stratégie défensive – axée sur les thèmes de l'utilité de la séparation, de l'abandon à Dieu et de la souffrance – mise en œuvre par l'Ursuline, la posture de Claude MARTIN demeure incertaine, déchirée entre la célébration de la mère et l'accusation de celle qui a sacrifié son fils comme ABRAHAM.

Amandine BONESSO

Gilbert DAVID (dir.), "L'Amérique francophone pièce sur pièce: dramaticité innovante et dynamique transculturelle", *L'Annuaire théâtral: revue québécoise d'études théâtrales*, n. 50-51, printemps 2012

Ce numéro recueille quelques-unes des communications présentées lors du colloque international du même nom qui s'est tenu à la Grande Bibliothèque en octobre 2009 à Montréal. Après une présentation de Gilbert DAVID "Mouvance contemporaine des dramaturgies de l'Amérique francophone" (pp. 9-14), on trouve deux sections "Échanges inter/trans/culturels et altérité dramaturgique" et "Écritures exploratoires du drame" comprenant chacun six articles. Nous prendrons en compte ceux qui concernent le Québec ou le Canada français.

Sylvie Alix CHALAYE dans "Dramaturgies d'Afrique et des diasporas sur la scène québécoise" (pp. 28-36) s'intéresse aux mises en scène au Québec de textes africains de José PLIYA et de Koffi KWAHULÉ. *Nous étions assis sur le rivage du monde...* a été mis en scène par Denis MARLEAU à Ottawa tandis que *Le Complexe de Thénardier* et *Big Shoot* ont été représentés à Montréal. En étudiant les textes et leurs mises en scène, l'auteure remarque que "la scène québécoise explore les lignes de faille qui traversent ces dramaturgies et les exacerbe même jusqu'à convoquer le fantastique pour mieux atteindre la portée métaphysique de ce théâtre



africain des diasporas qui se révèle au plus près des mutations contemporaines” (p. 28). Louis Patrick LEROUX dans “Condition de l’auteur dramatique dans l’espace théâtral contemporain: des textes en trop?” (pp. 37-49) s’interroge quant à lui sur la situation problématique de l’auteur d’un texte théâtral dans l’activité théâtrale du Québec contemporain, s’il n’est pas lui-même metteur en scène, directeur artistique ou acteur. Rachel KILLICK étudie les productions en Grande-Bretagne et aux États-Unis d’*Albertine, en cinq temps* de Michel TREMBLAY: “Quand Albertine parle anglais: la dramaturgie de Michel Tremblay en terres anglo-saxonnes” (pp. 51-70). Elle analyse les choix interprétatifs de divers traducteurs et metteurs en scène de ce texte à travers une enquête détaillée de la réception critique.

Pour leur part, Louise LADOUCEUR et Shavaun LISS cherchent à cerner une pratique courante au sein de la francophonie canadienne avec une étude intitulée “Poétique de la marge: la parole bilingue sur les scènes francophones de l’Ouest canadien” (pp. 71-87). Elles présentent les stratégies à travers lesquelles les créateurs francophones établissent des ponts vers les publics exposés à l’anglais, voire unilingues anglais. Elles concluent par ce constat: “Cette mouvance linguistique et culturelle dans la conception des œuvres, de l’écriture à la production, constitue une particularité par rapport à un répertoire québécois résolument unilingue où les manifestations d’hétérolinguisme font figure d’exceptions” (p. 85). Enfin, Brigitte JOINNAULT clôt cette section avec une étude des “Dramaturgies de Carole Fréchette sur les scènes françaises (1998-2009)” (pp. 89-100); après avoir brossé un tableau général des multiples adaptations en France des textes de FRÉCHETTE, l’auteure se focalise sur l’étude comparée de trois mises en scène du *Collier d’Hélène*, dont celles de Nabil EL AZAN, d’origine libanaise, et de la Martiniquaise Lucette SALIBUR. Claire JAUBERT ouvre la deuxième partie avec “Du ‘maghanage’: la représentation de l’Histoire dans *Le marquis qui perdit* de Réjean Ducharme” (pp. 103-113) où elle étudie cette pièce iconoclaste de DUCHARME qui revisite la période de la Conquête britannique. Par une analyse très fouillée des mécanismes parodiques et linguistiques utilisés par le dramaturge, JAUBERT démontre que “les enjeux de l’écriture de Ducharme débordent la seule bipolarité culturelle [...] ce qui est finalement en jeu ici – et dans tous les sens de ce terme, qu’il s’agisse du jeu théâtral, du ludisme de la parodie et de l’autoparodie, comme de l’enjeu latent de la pièce – n’est pas tant la fin d’une histoire conflictuelle entre deux cultures qu’une lecture critique de l’Histoire, dans tout ce qu’elle peut comporter d’officiel, d’institutionnel et de sclérosant” (p. 105). Jean-Cléo GODIN, avec “Le texte de la pièce est sur la table’: Chaurette et la primauté du texte” (pp. 115-124), montre comment l’œuvre de CHAURETTE se base sur un intérêt essentiel



de cet auteur pour l'écriture littéraire du texte. Dominique D. FISHER s'intéresse, de son côté, à *Seuls*, un solo de Wajdi MOUAWAD, acteur et metteur en scène migrant, originaire du Liban et vivant aujourd'hui au Québec et en France. Dans "L'écriture du spectacle *Seuls* de Wajdi Mouawad: poétique et détours transculturels" (pp. 125-139), il analyse les affres d'un fils face à son père au moment de la création, dans le fond d'une filiation artistique incertaine, celle d'un tableau de REMBRANDT, *Le retour de l'enfant prodigue*, et d'une recherche portant sur la dramaturgie de Robert LEPAGE.

Les deux dernières contributions, de Stéphanie NUTTING "L'animal au théâtre ou la mise en jeu d'une altérité radicale" (pp. 155-169) et de Jean-Pierre RYNGAERT "Figures du mélodrame dans les écritures d'aujourd'hui" (pp. 171-180), cernent des tendances plus générales au sein de la création théâtrale québécoise. La première repère dans la dramaturgie québécoise des manifestations troublantes de l'animal, en partant de l'hypothèse suivante: "Sa fonction première est peut-être moins de représenter une différence que d'interroger, à partir de son altérité plus ou moins radicale, les traits particuliers de l'humanité" (p. 156), pour conclure: "Le théâtre confirme ce que nous savons mais que nous avons tendance à refouler: nous risquons à tout moment de perdre notre maîtrise de la communication, et notre monopole du don comme du deuil est loin d'être assuré" (p. 165). Pour sa part, RYNGAERT s'interroge sur le recours à une dramaturgie de l'excès au Québec, alors que le mélo est tombé en désuétude partout ailleurs en France.

Il s'agit d'un bel ensemble de textes qui ont le mérite de mettre en perspective le théâtre québécois non seulement avec la création des Amériques, mais également avec la création francophone mondiale.

Alessandra FERRARO

"Acadie: conflits et confluences", *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 66, n. 2, automne 2012, pp. 147-284

Le dossier "Acadie: conflits et confluences" est constitué de trois longues études qui analysent des aspects fort différents liés à l'histoire acadienne. Gregory M. W. KENNEDY dans "À la recherche de sa propre voie: Charles de Menou, sa famille et sa carrière en Acadie" (pp. 147-176) propose une étude très fouillée de la figure et du rôle joué par ce noble français, Gouverneur de l'Acadie, qui a grandement contribué à l'affirmation de la



colonie de Port-Royal. La contribution d'Éva GUILLOREL, "Gérer la 'confusion de Babel': politiques missionnaires et langues vernaculaires dans l'Est du Canada (XVII^e-XIX^e siècles)" (pp. 177-203), s'insère dans le champ d'études de la linguistique missionnaire. La transition entre régimes français et anglais en Acadie, peu étudiée par les historiens sous cet angle, correspond, en effet, à une complexification de la situation linguistique. Après avoir conduit une analyse approfondie des échanges linguistiques, GUILLOREL parvient à la conclusion que "cet espace-frontière à la fois périphérique et central dans le développement colonial tant français que britannique est une zone déterminante pour comprendre, sur le temps long, les continuités et les transformations des défis missionnaires face à l'altérité linguistique" (pp. 178-179). Adeline VASQUEZ-PARRA se penche sur la figure de l'Acadien dans l'historiographie de la Nouvelle-Angleterre. Dans "L'ennemi et l'hôte: représenter l'Acadien dans l'historiographie de la Déportation en Nouvelle-Angleterre de 1755 à nos jours" (pp. 205-230), elle montre comment à travers les époques cette figure a évolué selon les positions idéologiques des historiens. De 'prisonnier de guerre' à 'réfugié' ou 'ennemi français', la figure de l'Acadien apparaît souvent dans l'historiographie comme une figure de l'altérité.

Alessandra FERRARO

Maude BONENFANT, Anthony GLINOER, Marine-Emmanuelle LAPOINTE (dir.), *Le Printemps québécois. Une anthologie*, préface de Georges LEROUX, postface des ZAPARTISTES, Montréal, Écosociété, 2013, ill. (principalement en coul.), 332 pp.

À quelques mois du Sommet québécois sur l'enseignement supérieur (février 2013), les Éditions Écosociété publient cette anthologie sur le *Printemps québécois*: chronologie exhaustive des événements, riche recueil des productions culturelles du mouvement étudiant, archives mémorielles faites de mots et d'images. Dans une veste éditoriale très soignée – le volume a la forme d'un carré rouge, symbole de la révolte –, les trois auteurs ont rassemblé les contributions de plus de 200 protagonistes du mouvement étudiant. "Cette histoire que l'Histoire risque d'oublier – lit-on dans l'introduction – nous la racontons par la voix de celles et de ceux



qui l'ont faite" (p. xx). Le résultat est un beau panorama de ce que le Printemps a pu déclencher en terme de créativité artistique et littéraire, d'engagement politique, de réflexion théorique, d'actes de résistance et de solidarité. Après la préface de Georges LEROUX et l'avant-propos des auteurs, l'ouvrage présente une chronologie des principaux événements avant le déclenchement de la grève. Le cœur de l'anthologie se constitue autour d'une cinquantaine de contributions environ, dont la forme, le contenu et la longueur sont des plus disparates: on trouve un "Petit guide pro-gréviste à l'usage des enfants" (pp. 33-38), un "Manifeste des professeur.e.s contre la hausse" (pp. 39-42) et une "Confession d'une étudiante docile..." (pp. 277-282). Un bon nombre de textes (une dizaine) prennent la forme d'une "lettre ouverte à..."; d'autres, celle d'un questionnement philosophique ("Quelle justice se cache derrière la 'juste part'?", pp. 59-61) ou franchement politique ("Est-ce bien de liberté dont parlent les cols rouges?", pp. 275-276) sur des épisodes cruciaux du Printemps érable; d'autres encore tentent de dresser un bilan du mouvement de protestation qui a animé la "Belle province" ("Matériaux provisoires pour un bilan de la grève", pp. 311-314; "J'ai appris", pp. 315-319). Généreusement illustrée de photographies en couleurs, cette anthologie a en outre le pouvoir de plonger visuellement le lecteur dans l'un des événements-clé de l'histoire du Québec contemporain.

Andrea SCHINCARIOL

Mostafa BENFARES, *Altérité, responsabilité et questions identitaires. Le cas du Québec*, Paris, L'Harmattan ("Questions contemporaines"), 2013, 163 pp.

"Livre-enquête" (p. 11), selon la définition qu'en donne l'auteur, l'ouvrage de Mostafa BENFARES est un court essai sur la question de l'altérité dans les sociétés multiculturelles. Son enquête naît d'une prise de conscience dramatique: la mondialisation est un "virus" en train de "déshumaniser l'humain" (p. 12) à travers un processus d'uniformisation des langues et des cultures. Les mouvements de revendications identitaires dont nous sommes tous témoins représentent à ses yeux une réaction physiologique à cette déshumanisation. Une réflexion sur l'altérité se révèle donc nécessaire, pour que ces revendications ne se transforment en des forces réactionnaires



et en des véhicules de stéréotypes. Le volume se constitue autour de trois parties. Dans la première, “Configurations imaginaires du voyage” (pp. 17-54) BENFARES retrace, à travers les siècles, les avatars de l’altérité, ses définitions profondes ainsi que les conceptions qui lui ont été dédiées. Il revient sur la notion de “barbarie” en montrant l’actualité. En outre, il passe en revue les concepts de “stéréotype” et de “préjugé” qu’il considère à l’origine même de toute forme de discrimination. “Nouvelle malédiction de l’homme moderne” (p. 28), la discrimination n’est évidemment pas une spécificité du monde globalisé. Ainsi, dans le chapitre 2 de cette partie, BENFARES offre-t-il un survol historique sur les formes anciennes de ségrégation: de la conquête européenne du Nouveau Monde, à l’esclavagisme, jusqu’à la tragédie de l’apartheid en Afrique du Sud. La deuxième partie de l’essai, “Entre immanence et transcendance: l’alter/ego à l’épreuve” (pp. 55-84), est consacrée à la figure d’Emmanuel LÉVINAS. Ce philosophe français offre, selon BENFARES, les outils théoriques pour décortiquer la notion déroutante de l’altérité. BENFARES s’arrête notamment sur le couple Moi/Autre, base de l’éthique de la responsabilité lévinasienne. Pour s’ouvrir à l’Autre il faut tout d’abord descendre à l’intérieur du Moi, dans un mouvement immanent de connaissance de soi, sans pour autant s’enfermer dans un individualisme égoïste. Dans un deuxième temps l’individu peut “sortir de ce voyage immanent pour aller rejoindre l’Autre” (p. 72). Cette ouverture est à la fois communication avec et prise en charge de l’altérité. Ici se greffe la dimension de responsabilité qui caractérise la pensée de LÉVINAS: “il faut savoir faire de l’Autre notre propre maître”, dit BENFARES (p. 72). Cette responsabilité est la définition même de l’identité (p. 79). La troisième partie, intitulée “Altérité, multiculturalisme et cohabitation culturelle” (pp. 85-142), étudie le cas du multiculturalisme québécois. Inspiré par l’expérience des accommodements raisonnables, BENFARES tente de définir une valeur d’authenticité à chaque identité culturelle alors que la mondialisation, privilégiant l’hégémonie culturelle et linguistique, étouffe la spécificité des cultures dites minoritaires. Il touche aussi à la question de la diversité culturelle, en se demandant si elle est une richesse ou une menace pour l’identité sociale. La réponse, conclut BENFARES, ne peut que se trouver dans la mise en place intelligente d’une communication interculturelle, à savoir d’une “stratégies déontiques [permettant] une cohabitation culturelle saine et prometteuse” (p. 92).

Face à la problématique identitaire, d’une actualité et d’une complexité indéniables, on aurait pu s’attendre à un travail d’analyse plus approfondi, à un appareil théorique plus solide et à une plus riche bibliographie de référence.

Andrea SCHINCARIOL



Gilles LAPOINTE, Élisabeth NARDOUT-LAFARGE, Sylvie READMAN, *L'Hiver de force' à pas perdus*, Montréal, Le temps volé ("Ex Libris", n. 4), 2013, 76 pp.

Ce beau livre est constitué essentiellement de photos en noir et blanc des endroits montréalais décrits dans *L'Hiver de force* de Réjean DUCHARME, prises à deux moments différents, à la fin des années Soixante-Dix par Daniel NAULT à la demande de Gilles LAPOINTE, et en 2012, par Sylvie READMAN. Comme l'explique Élisabeth NARDOUT-LAFARGE dans l'"Avant-propos", c'est l'espace entre le texte et les photographies "que nous avons souhaité investir, par une remontée du temps, qui s'est déposée dans les lieux, y compris celui, spectral, que certains conservent au-delà des changements urbains" (pp. 17-18). Les photos, souvent décadrées, en noir et blanc, floues, ont alors un rapport d'allusion, ce qui montre que l'image de Montréal est désormais liée à *L'Hiver de force*.

Alessandra FERRARO

Benoît MELANÇON, "Chanter les Canadiens de Montréal", in Jean-François DIANA (dir.), *Spectacles sportifs, dispositifs d'écriture*, Nancy, Questions de communication / Presses universitaires de Lorraine ("Actes", n. 19), 2013, pp. 81-92

"L'histoire se joue ici" récite le slogan publicitaire des Canadiens, l'équipe de hockey de la ville de Montréal. Les racines historiques et le parcours du peuple québécois jusqu'à l'affirmation de son indépendance sont les thèmes récurrents du répertoire de chansons populaires qui célèbrent, au cours des dernières décennies, les exploits de l'équipe montréalaise du sport national du Québec et du Canada.

Dans l'article "Chanter les Canadiens de Montréal", Benoît MELANÇON parcourt les étapes fondamentales qui ont caractérisé la représentation de l'équipe des Canadiens de Montréal dans la chanson populaire française du Québec, en vue de mettre en évidence les constantes et les changements thématiques et formels de la période 1930-2011.



L'analyse de MELANÇON porte l'attention sur le lien inévitable qui existe entre l'équipe montréalaise et l'identité nationale de la province québécoise (p. 87), une identité déjà reconnue en 1930 par Léo LE SIEUR dans la chanson "Ah! Le hockey" et confirmée de nos jours par de nombreux genres musicaux "mis à contribution dans la représentation des Canadiens, du rock (Éric Lapointe), au folklore (Oswald), du hip-hop (Manu Militari) au ragamuffin (Mad'MoiZèle Giraf), de la chanson à répondre (La Famille Soucy) au blues le plus répétitif (Normand Baron)" (p. 84), pour arriver en 2009 à la chanson du groupe hip-hop Loco Locass "Le but".

MELANÇON considère ensuite les différents indices révélateurs de la présence constante du passé dans les textes des chansons prises en examen. En premier lieu, les joueurs les plus souvent mentionnés sont ceux de la période glorieuse des Canadiens, à savoir Jean BÉLIVEAU, Guy LAFLEUR et surtout Maurice "la Comète" RICHARD, le véritable mythe national de la Ligue, dont le nom réapparaît cinquante ans après la chanson "Le Rocket Richard" d'Oscar THIFFAULT (1955), dans "Le but" de LOCO LOCASS ("Et comme Maurice, on glisse dans l'arène avec la haine de la défaite"). En ce qui concerne Jean BÉLIVEAU, il est idolâtré par Denise ÉMOND dans "La chanson des étoiles du hockey" en 1956, tandis que Guy LAFLEUR est le champion chanté dans "Tou toune" de Pierre PINCEAU BOUCHARD en 1979. Il s'agit de champions du hockey envers lesquels les supporters regardent avec beaucoup de nostalgie, car "l'on préfère se tourner vers un passé glorieux de l'équipe plutôt que de raconter une actualité qui l'est moins ou, pire, se moquer des joueurs de la formation actuelle" (p. 86). L'admiration du grand public envers ces icônes du passé s'explique surtout par l'attitude combative qu'elles incarnent, la même qui a caractérisé le peuple québécois dans sa lutte pour affirmer son identité. Évidemment, l'histoire difficile des Québécois a laissé des traces facilement reconnaissables dans le slogan de l'équipe créé en occasion du centenaire du club en 2009 "L'histoire se joue ici" (p. 85).

À la lumière de la présentation de MELANÇON, il est possible d'affirmer que le passé est un élément très présent, pour ne pas dire constitutif de l'identité du peuple québécois et que le retour à la dimension religieuse pendant les années soixante en est l'épreuve: la doctrine catholique était fortement enracinée au Québec avant la sécularisation mise en acte pendant la "Révolution tranquille", de façon que la "Belle province" avait gagné l'appellatif de "Tibet du catholicisme", expression forgée par l'écrivain français Paul CLAUDEL¹.

Cette redécouverte de la foi s'insère dans la série d'éléments renvoyant à l'époque glorieuse qui se termine le 23 juillet 1967 avec le discours de Charles DE GAULLE à la fin duquel il prononce la célèbre phrase "Vive le Québec libre". Le profond lien établi entre les univers du hockey et religieux est confirmé dans plusieurs chansons. Dans "Hockey bottine" (2007), Réal BÉLAND déclare que "Le hoc-

¹ Xavier GELINAS, *La droite intellectuelle québécoise et la Révolution tranquille*, Lévis, Les Presses de l'Université Laval, 2007, p. 147.



key, c'est quais'ment religieux", tandis que Vilain PINGOUIN fait appel à Maurice RICHARD: "Ô Maurice Richard / que l'on prie tous les soirs". Enfin, LOCO LOCASS soulignent dans "Le but" la redécouverte de la foi: "Comme autrefois on a la foi" (p. 88).

Or, il est possible de supposer que dans tout ce répertoire musical tendu à célébrer les victoires de l'équipe montréalaise dans sa phase de plus grand succès, il y a la tentative de sceller pour l'éternité un moment crucial pour le peuple québécois, de façon que l'âge d'or de l'indépendance se reflète dans les victoires audacieuses des Canadiens. Ainsi, l'un des premiers ministres qui a été le protagoniste de l'époque d'or du Québec, René LEVESQUE, est cité dans les paroles de "Le but" du groupe LOCO LOCASS: "Pis si c'est pas c't'année / Ben comme dirait René? À la prochaine fois? / Québécois / On va gagner on veut plus que participer" (p. 88).

La lisant en ces termes, la tradition musicale a ainsi rempli la même fonction que les poèmes épiques de l'Antiquité classique, c'est-à-dire la tentative d'ériger en rôle de mythe les exploits héroïques d'une équipe de hockey qui incarne autant l'esprit combatif du peuple qu'elle représente, que la période où celui-ci reconnaît les origines de son identité.

Jessica VETTORI

Sébastien CÔTÉ, Charles DOUTRELEPONT (dir.), *Relire le patrimoine lettré de l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval ("Les Voies du français"), 2013, 262 pp.

Issu d'un colloque organisé à l'Université Carleton d'Ottawa les 28 et 29 octobre 2010, ce volume ouvre de nouvelles perspectives de recherche sur le riche corpus des écrits de la Nouvelle-France (XVI^e-XVII^e siècles) – traditionnellement considérés comme "une simple préhistoire de la littérature québécoise" (p. 2) – en invitant à réfléchir sur "l'inadéquation du modèle canonique de l'histoire littéraire à l'européenne" quand il s'agit de "saisir [...] les spécificités coloniales des Amériques" (*Ibid.*).

Les difficultés d'une telle approche sont clairement illustrées dans la première contribution (Sébastien CÔTÉ, "Pour une relecture du patrimoine lettré de l'Amérique française",



pp. 1-14), qui retrace la réception de ces documents dans l'histoire littéraire du Canada français et du Québec. L'auteur montre comment le corpus est souvent établi en fonction de critères inappropriés (tels que le lieu d'impression, l'origine géographique des auteurs, l'existence – à cette époque – d'une identité canadienne-française) et comment il est généralement peu exploité au-delà du simple inventaire. CÔTÉ invite alors à comparer cette production “aux pratiques littéraires de l'Amérique coloniale (du sud au nord) de la même époque” (p. 13) pour parvenir à une interprétation plus moderne, “libéré[e] à la fois des critères esthétiques formulés dans l'Europe du XIX^e siècle et du modèle français d'histoire littéraire nationale” (p. 14). Cette perspective est approfondie dans l'article suivant (“Des écrits de la Nouvelle-France au corpus colonial de l'hémisphère américain: pour une histoire littéraire élargie”, pp. 17-31), où Richard LEFEBVRE met en relief les limites d'une historiographie littéraire façonnée selon le canon littéraire européen, qui restreint l'horizon à la portion canadienne de la Nouvelle-France, établit une périodisation fondée sur les événements historiques plutôt que sur l'évolution des discours, exclut les documents rédigés en d'autres langues que le français et les textes écrits par des femmes. LEFEBVRE évoque en outre quelques études pionnières qui confirment la possibilité de recadrer l'histoire littéraire de la Nouvelle-France et illustre quelques axes de recherche portant sur un corpus transnational, notamment l'étude des textes en langues autochtones américaines et l'analyse de l'itinérance tant au niveau de la diégèse que sur les plans de la production et de la diffusion des œuvres.

Les contributions suivantes sont des études consacrées à différents écrits du corpus de la Nouvelle-France, qui témoignent de la pertinence de l'approche suggérée dans les essais liminaires. Sébastien CÔTÉ (“Éditer *Les lettres canadiennes* [sic], manuscrit anonyme (1700-1725)”, pp. 33-54) présente son édition de la lettre 11 des *Lettres canadiennes*, tout en décrivant le manuscrit de ce recueil de 259 lettres et en offrant des informations sur sa circulation et son contenu. Charles DOUTRELEPONT s'intéresse à une pièce en vers attribuée à l'aumônier du Fort Duquesne, Denys BARON (“Essai sur ‘D'une nouvelle terre’, cantique de guerre à la Vierge (1755)”, pp. 55-79), dans laquelle il reconnaît le genre du “canticque historique” (p. 58). Après l'avoir située dans son contexte historico-culturel, il renseigne sur ses traces manuscrites et propose une analyse détaillée concernant sa métrique, la mélodie sur laquelle elle a été composée, ainsi que les thèmes abordés. En conclusion, l'auteur reconstruit le contexte de produc-

tion et de diffusion du cantique. Suit un article de Marie-Christine PIOFFET – une étude qui “prélude à la publication d’une anthologie des lettres de Marie de l’Incarnation” (p. 83) – dans lequel est retracée la réception critique de la correspondance de l’Ursuline. PIOFFET constate que les éditeurs “s’emploient davantage à héroïser l’auteure et à cautionner ses visions qu’à rendre compte de la valeur de ses écrits” (p. 89), valeur qui demeure encore méconnue et qui ne pourra ressortir que grâce à une analyse des sources et des modèles de l’épistolière, du tissu intertextuel de ses lettres, des procédés stylistiques mis en œuvre. Anne TRÉPANIÉ (“Refondation matérielle et spirituelle en Nouvelle-France: récits pour une incarnation de l’imaginaire canadien”, pp. 97-118) s’attache aux récits du tremblement de terre de 1663 et de l’incendie de 1682 pour montrer, à travers une étude des *topoi* du péril et de la réparation, comment se réalise le processus de refondation de l’imaginaire canadien: des événements catastrophiques “sont reconsidérés, par la narration, en projets progressistes, moteurs de la construction d’un monde meilleur” (p. 100).

Suivent trois essais portant sur des documents qui dépassent le contexte canadien-français. Dans le premier (“L’œuvre du récollet Louis Hennepin: un tournant littéraire majeur”, pp. 121-141), Catherine BROUÉ montre comment les écrits d’HENNEPIN (*Description de la Louisiane, Nouvelle Découverte, Nouveau Voyage*) contribuent à renouveler le genre de la relation de voyage, jusqu’à préfigurer les romans d’aventure du XVIII^e siècle. Dans l’article qui suit, intitulé “Littératures du leurre et ‘Mœurs galantes’ antillaises: *Le Zombi du Grand Pérou* (1697) entre Blessebois, Nodier et Montifaud” (pp. 143-160), Lise LEIBACHER-OUVRARD s’attarde sur deux moments importants de la réception critique de l’ouvrage qui inaugure le roman colonial français, d’une part le compte rendu de NODIER (1829), qui l’ancre dans le réel antillais, et de l’autre la préface à la réédition de Marc DE MONTIFAUD (1877). Julia ABRAMSON s’intéresse à “Une réfugiée de la Terreur en Amérique: Nation, terre et identité dans les mémoires de la Marquise de La Tour du Pin (1770-1853)” (pp. 161-186), pour inscrire les mémoires de Mme DE GOUVERNEMENT – réfugiée française bilingue dans l’État de New-York entre 1794 et 1796 – dans le cadre du patrimoine lettré francophone et montrer comment son expérience permet de mieux comprendre la structure identitaire des francophones dans le continent américain à cette époque.

Les deux derniers articles portent sur les écrits des Jésuites. Muriel CLAIR adresse son attention aux “*Notes spirituelles* de

Jean de Brébeuf (1630-1644)” (pp. 189-218), qu’elle situe dans le contexte de la littérature de l’intime et visionnaire de l’époque, avant de proposer son interprétation de ces “microrécits de vision et de révélations” (p. 189), écrits pour la plupart en latin pendant le séjour de BRÉBEUF en Huronie. L’auteure tient en outre à souligner l’utilité d’une édition critique du manuscrit qui contient ces *Notes* (dont elle décrit la composition en annexe), indispensable pour susciter “de nouveaux questionnements sur les pratiques littéraires, socioculturelles, historiques et patrimoniales sous le Régime français” (p. 214). Finalement, Guy POIRIER interroge le paratexte liminaire des relations des missionnaires (“Une Nouvelle-France déjà oubliée: les préfaces des *Lettres édifiantes et curieuses* (1703-1776)”, pp. 219-231), qui contribuent à mieux définir le public intéressé à ces documents et à dévoiler “une véritable poétique de l’espace missionnaire” (p. 230).

Dans son ensemble, ce volume parvient à faire ressortir l’étendue et la richesse du patrimoine lettré de l’Amérique française, ainsi qu’à montrer la multiplicité d’approches possibles et la nécessité d’explorer davantage ce domaine de recherche qui semble encore largement inexploré ou méconnu. Par ailleurs, le projet de dégager un nouveau modèle d’histoire littéraire, qui tienne compte des spécificités du contexte colonial américain, aide à mieux comprendre la conception européenne du fait littéraire, tout en faisant ressortir son caractère relatif.

Cristina BRANCAGLION

Christian LAGARDE, Helena TANQUEIRO (dir.), *L’Autotraduction aux frontières de la langue et de la culture*, Limoges, Lambert Lucas, 2013, 288 pp.

Le collectif édité par Christian LAGARDE et Helena TANQUEIRO, le premier qu’on publie en France consacré entièrement à l’autotraduction, sujet longtemps négligé par la critique, considère cette production aussi bien du côté créateur que dans son versant socio-linguistique. Le volume recueille les actes du colloque international éponyme qui a eu lieu à Perpignan du 20 au 22 octobre 2011, organisé par



l'équipe locale Crilaup EA 764 et par le groupe d'Autotrad de l'Université Autonome de Barcelone.

Le volume – qu'introduit un avant-propos de Christian LAGARDE, "L'autotraduction, *terra incognita?*" (pp. 9-19) et clôt un épilogue d'Helena TANQUEIRO ("La autotraducçion: perspectivas abiertas", pp. 275-281) – est divisé en quatre parties: le volet théorique "1. Quelle place pour l'autotraduction?" (pp. 23-67) est suivi de trois autres qui se penchent sur des cas spécifiques d'autotraducteurs: "L'autotraduction comme outil d'autodéfinition" (pp. 69-142), "Autotraduction et réécriture" (pp. 145-210) et "Des jeux et des enjeux complexes" (pp. 213-274). C'est dans la deuxième partie, dans laquelle la francophonie est abordée comme étant liée à la question identitaire, qu'on trouve les deux contributions qui prennent en considération des auteurs liés à la francophonie canadienne, Nancy HUSTON et Marco MICONE. Alain AUSONI établit un parallèle entre l'auteur d'origine grecque Vassilis ALEXAKIS et l'écrivaine d'origine canadienne Nancy HUSTON, tous les deux ayant adopté le français comme langue d'écriture ("Bouteilles à la mère: autobiographie translingue et autotraduction chez Nancy Huston et Vassilis Alexakis", pp. 71-78). Selon AUSONI, dans les textes autobiographiques des deux auteurs, le changement de langue agirait "comme révélateur des opérations de reconstruction (sélection, montage) propres au geste autobiographique, de l'étrangeté de certains matériaux dont dispose l'autobiographe (souvenirs, récits) et son étrangeté propre, comme sujet et objet du récit de vie" (p. 74). En analysant *Nord Perdu* et son autotraduction *Losing North*, l'auteur évoque les enjeux identitaires liés à l'opération autotraductive de l'auteure canadienne. Dans "L'autotraduction comme performance: *Non era per noi* de Marco Micone" (pp. 133-142), Paola PUCCINI se penche sur *Non era per noi*, autotraduction vers l'italien, sa langue maternelle, qu'accomplit Marco MICONE en traduisant *Gens du silence*. PUCCINI remarque que dans son opération de réécriture le dramaturge ne garde que quatre scènes de l'original et essaie de comprendre le sens de ces scènes sauvées, en focalisant son attention sur une scène de théâtre dans le théâtre, centrale dans les pièces. En s'appuyant sur les *Performance Studies*, l'auteure constate que l'autotraduction assume les traits d'une performance car elle "opère un renversement qui conduit à une prise de conscience" de la part de l'auteur quant à son identité mouvante (p. 137).

Alessandra FERRARO



Aurelia KLIMKIEWICZ, “Self-translation as broken narrativity: Toward an understanding of the self’s multilingual dialogue”, in Antony CORDINGLEY (dir.), *Self-Translation: Brokering Originality in Hybrid Culture*, London, Bloomsbury (“Studies in Translation”), 2013, pp. 189-201

Le titre de ce collectif, qui s’inscrit dans la vague d’ouvrages critiques qui se penchent sur le phénomène de l’autotraduction, renvoyant à l’hybridisme culturel, dont l’autotraduction serait un moyen de médiation, se présente comme une promesse partiellement tenue puisque seulement quelques contributions y font référence. À l’intérieur d’articles théoriques ou qui se penchent sur un corpus en grande partie anglophone, une seule étude considère l’œuvre de Nancy HUSTON, reliée pour un versant à la francophonie du Canada, “Self-translation as broken narrativity: Toward an understanding of the self’s multilingual dialogue” (pp. 189-201) d’Aurelia KLIMKIEWICZ. Étudiée à côté d’autres écrivains expatriés tels que NABOKOV et KUNDERA, l’œuvre bilingue de HUSTON est présentée comme “an exploration of the linguistic and cultural distance that uncovers the coexistence of differences, the points of connection and disconnections, as well as moments of transformation and untranslability” (p. 195).

Alessandra FERRARO

Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne, vol. 37, n. 1-2, 2012 et vol. 38, n. 1, 2013

Nous signalons une dizaine de contributions recueillies dans les volumes 37 (n. 1-2) et 38 de *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne* qui concernent la littérature francophone. Dans le premier volume, Nathalie DOLBEC analyse, en s’inspirant des réflexions de Philippe HAMON sur le descriptif², “Le méta-texte du descriptif dans l’œuvre de Gabrielle Roy” (pp. 31-46). Auteure qui ne divulgue qu’avec réticence ses idées sur l’art et la littérature, Gabrielle ROY semble pourtant développer ce que DOLBEC nomme, d’après Áron KIBÉDI VARGA, un “art poétique indirect” (p. 31). Dans ses textes autobiogra-

² Philippe HAMON, *Du descriptif*, Paris, Hachette, 1993.

phiques essentiellement – mais aussi dans le roman *La montagne secrète*, note DOLBEC –, ROY joue avec les niveaux discursifs et développe en filigrane une véritable méta-réflexion sur le genre descriptif. Si dans ses premiers travaux elle se limite à inscrire, à même la fiction, un “apprentissage intensif du regard” (p. 33), dans *La détresse et l’enchantement* (1984) la romancière parvient à la formulation d’une véritable *Ars Poetica*. “Regarder” et “remémorer”, tous les deux processus de déconstruction et de reconstruction de la réalité, convergent ainsi vers une même fin: saisir l’“insaisissable essentiel” des choses (*La détresse et l’enchantement*, p. 111). Cette poétique s’abreuve à deux sources: le dépaysement (vécu, autobiographique; ou imaginé, à travers les lectures homériques de la romancière); la figure de la mère, Mélina, infatigable fabulatrice, matrice invisible de l’œuvre de ROY. Jovette BERNIER est au centre de la contribution d’Adrien RANNAUD, “Du silence au cri: la parole féminine solitaire dans *La chair décevante*” (pp. 141-152). Publié en 1931, *La chair décevante* fait entendre la voix révoltée de Didi Lantagne, personnage de fille-mère protagoniste du chef-d’œuvre de BERNIER. RANNAUD décrit la montée de cette voix: du silence coupable vis-à-vis d’une sensualité jamais repoussée, au cri libérateur qui marque la fin du roman, mais qui correspond aussi à la lente descente de l’héroïne dans la folie. Steven URQUHART (“*La mort de Marlon Brando* de Pierre Gobeil ou comment écrire le silence et dire l’indicible”, pp. 175-191) se penche sur *La mort de Marlon Brando* de Pierre GOBEIL, petit “roman” qui évoque les abus sexuels subis par un enfant. L’idée de silence est le fil rouge de cet article: silence de la critique vis-à-vis de ce texte difficile et peut-être mal compris; silence du texte lui-même, qui fait du “non-dit” le cœur de sa propre forme typographique (les “blancs”) et de sa propre substance discursive (le réseau intertextuel et paratextuel; le mutisme du protagoniste vis-à-vis de l’événement traumatique; certains “trous” dans la diégèse. Non seulement le silence traduit la nature indicible de l’abus sexuel; mais – constate URQUHART – il est porteur “d’une critique sociale issue de l’héritage religieux au Québec” (p. 176). Le deuxième numéro du volume 37 de *SCL / ÉLC* accueille deux articles relevant de la création littéraire québécoise. Dans le premier, “Philippe Aubert de Gaspé: juge et partie du régime seigneurial” (pp. 73-95), Robert VIAU interroge la figure de Philippe AUBERT DE GASPÉ, témoin privilégié de la profonde évolution que la société canadienne-française connaît à partir de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Le critique se penche, tout particulièrement, sur la question du régime seigneurial qu’AUBERT DE GASPÉ évoque dans *Les anciens Canadiens* (1863) et dans ses *Mémoires* (1866). Après avoir mis en évidence les spécificités du régime seigneurial canadien, VIAU

entre dans les deux textes et montre la part d'impartialité – voire de fiction – qui les caractérise. Car après tout – souligne VIAU – “celui qui idéalise le régime seigneurial est lui-même seigneur” (p. 79). Suit la contribution d'Adrien RANNAUD, “Primauté discursive et tragédie de la seconde: Mina, l'oubliée d'*Angéline de Montbrun*” (pp. 141-153), où le critique étudie la première partie du roman de Laure CONAN, *Angéline de Montbrun* (1882). Dans cette partie, constituée de l'échange épistolaire entre plusieurs personnages, la protagoniste, Angéline, joue un rôle très marginal. Sur les 33 lettres qui composent cette section, seules deux sont de sa main. À travers l'analyse de la répartition des voix au sein de cet échange épistolaire, RANNAUD montre la position stratégique et dominante des lettres d'un autre personnage féminin, Mina. Le critique voit dans celle-ci la véritable protagoniste de la première partie d'*Angéline de Montbrun*. Signa- lions, à l'intérieur du volume 38, n. 1 de *SLC / ELC*, cinq autres articles. Kailin WRIGHT (“Politicizing Difference: Performing (Post)Colonial Historiography in *Le Théâtre de Neptune en la Nouvelle-France* and *Sinking Neptune*”, pp. 7-30) se penche sur la pièce de Marc LESCARBOT *Le Théâtre de Neptune* (1606) et sur l'adaptation qu'en fit la compagnie montréalaise Optative Theatrical Laboratories (OTL) en 2006, à l'occasion des célébrations pour les 400 ans de la pièce. La performance de OTL, intitulée *Sinking Neptune*, dévoile, dans une mise en scène très moderne, le caractère réactionnaire et l'idéologie colonialiste véhiculés par le texte de LESCARBOT, “an act of imperial conquest and of imagined cultural superiority over *sauvage* supplicants”, selon les mots de WRIGHT (p. 11). En s'appuyant sur les théories de l'adaptation formulées par Linda HUTCHEON, et à travers une lecture très pointue des deux pièces, WRIGHT montre les implications politiques et méthodologiques que *Sinking Neptune* a sur l'historiographie du théâtre canadien. Alexander BEECROFT (“The Bird of Passage and the Petit Panthéon: Frances Brooke, Philippe Aubert de Gaspé *fils*, and Where to Begin a National Literature”, pp. 31-49) développe une étude comparée de deux romans: *The History of Emily Montague* (1769) de Frances BROOKE et *L'influence d'un livre* (1837) de Philippe AUBERT DE GASPÉ *fils*. Selon l'auteur, ces deux ouvrages exemplifient “[the] mutual invisibility of English-Canadian and Québécois cultures” (pp. 32-33). BEECROFT montre en outre la place problématique de ces deux récits fondateurs dans les respectives histoires littéraires du Canada anglophone et francophone. Dans “Traduire à l'oreille: vers une poétique de la ‘musicaméricanité’ chez Michel Tremblay” (pp. 69-93), Sathya RAO analyse l'œuvre de traducteur de Michel TREMBLAY. Après une partie introductive au cours de laquelle la chercheuse resitue cette œuvre dans son

évolution diachronique, RAO mobilise les notions d'américanité et de musicalité afin de mieux comprendre la spécificité de la traduction tremblayenne. Elle affirme que ces notions sont "au cœur du projet littéraire" du dramaturge, qu'elles "concourent [...] à lui conférer une véritable unité poétique" (p. 72). Dans la dernière partie de sa contribution, RAO développe une étude comparée des traductions d'*Orpheus Descending* de Tennessee WILLIAMS signées par Raymond ROULEAU et Michel TREMBLAY. Nelly DUVICQ accompagne le lecteur "À la découverte de l'Occident: le discours inuit sur le Sud dans les œuvres de Minnie Aodla Freeman et de Zebedee Nugak" (pp. 210-225). Elle étudie l'essor de la littérature inuit dans la seconde moitié du XX^e siècle, en se penchant sur deux cas de figure: Minnie AODLA FREEMAN (pour l'espace anglophone) et Zebedee NUGAK (pour l'espace francophone), deux écrivains qui détournent les pratiques discursives des Blancs pour donner une version inuit du récit de voyage.

Andrea SCHINCARIOL

